

**LE PROMENEUR DU CHAMP DE MARS (2005)**  
**de Robert GUÉDIGUIAN**  
**avec Michel BOUQUET, Jalil Lespert, Philippe Fretun, Anne**  
**Cantineau, Sarah Grappin**  
**scénario : Georges Marc Benamou, d'après son roman ;**  
**images : Renato Berta**

Je ne suis pas un admirateur du socialiste Mitterrand, loin de là et Michel Bouquet non plus, alors qu'il joue le personnage du Président. Lors d'une interview, il le dit sans ambages.

Alors pourquoi ce film dans un programme Shangri-la ? Pourquoi ? Pour honorer un immense comédien français, le plus grand à mes yeux dans la deuxième partie du XXème siècle, début du XXIème, avec qui j'ai eu l'honneur d'échanger lors de rencontres et à qui j'ai remis le Prix Henri Langlois. Henri Langlois, Directeur de la Cinémathèque Française, avait été son maître à penser en cinéma, comme le mien.

Ce film accompagne deux autres créations remarquables qu'il fait parmi d'autres, celle du jeune révolté de "Pattes Blanches" de Jean Grémillon et celle d'Auguste Renoir dans le film de Gilles Bourdos.

Pour en revenir au film de Robert Guédiguian qui a eu le mérite de se concentrer sur une figure politique pour observer ce qu'elle représente, avec ses contradictions, son goût du pouvoir contaminant, ses rapports intimes, sa séduction glaciale, etc. Le côté le plus sombre du personnage a été évité : par peur ? par conviction politique ?... je l'ignore. Yves Boisset a voulu se frotter à l'affaire Bérégovoy mais, à la lecture du scénario, France 2 - déjà aux ordres - ne lui en a pas donné les moyens.

Cependant, ce que j'admire dans le film de Guédiguian, c'est la création que fait Michel Bouquet absolument prodigieuse et le mot est encore trop léger. Conjuguant son charisme avec celui du personnage, éclipsant par là tout son entourage, cette cour falote constituée d'un médecin, de gardes du corps et autres chauffeurs. Si Bouquet relève le défi, c'est surtout parce qu'il propose un Mitterrand "à sa façon" (plus espiègle que l'original) et ne cherche pas à tout prix le mimétisme. Il est, pour le rôle, marmoréen et croulant, fatigué mais digne, solennel et malicieux.

L'histoire est racontée à travers les yeux d'Antoine (Jalil Lespert) un jeune journaliste passionné, idéaliste, qui cherche à acquérir des certitudes, à blanchir cet individu si complexe et totalement ambigu (Vichy bien sûr, sujet que Mitterrand ne cesse d'esquiver mais qui lui colle à la peau et qui l'irrite), à statufier son grand succès : celui qui représente la gauche. On se pose d'ailleurs des questions quant à ses réelles motivations et pourquoi le Président l'a en quelque sorte choisi pour écrire ses mémoires.

Mitterrand, dans toute l'ambivalence que lui donne Michel Bouquet, a gardé de son éducation quelque chose de "droite" qui transparait dans son raffinement culturel, sa truculence sophistiquée, son goût des bons mots et de la gastronomie. Mais cet homme, véritable incarnation du pouvoir à la manière d'un monarque, est orgueilleux, se tient en haute estime et méprise quelque peu son entourage le plus proche. Capricieux, contrarié qu'on ne le reconnaisse pas lors de sa promenade sur le Champ de Mars, le voilà qui redevient cruel et malicieux.

Le film de Robert Guédiguian est une saisissante méditation sur la vieillesse, la fin d'un règne et la mort qui frappe chez un puissant.